

Québec français



Québec français rencontre...

Martine Brunet

Numéro 144, hiver 2007

L'éducation des adultes. Enfin la réussite!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47553ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Brunet, M. (2007). *Québec français rencontre.... Québec français*, (144), 68–69.

Québec français rencontre...

Québec français a rencontré une enseignante en alphabétisation, Diane Petit, et une directrice, Jocelyne Hurtubise, pour connaître leur point de vue sur le parcours des adultes et l'enseignement du français au Centre Élisabeth-Bruyère à la Commission scolaire de Rouyn-Noranda.

Propos recueillis par Martine Brunet

Qui sont les élèves inscrits à l'Éducation des adultes de Rouyn-Noranda ?

Jocelyne Hurtubise : En moyenne, mille élèves par an fréquentent le Centre Élisabeth-Bruyère, à temps complet ou partiel. Plus de la moitié s'inscrivent au DES 2, ce qui leur permet de venir chercher les préalables qui leur manquent pour terminer les cours de la quatrième ou de la cinquième secondaire. Il peut s'agir d'entrée continue et de sortie variable, c'est-à-dire que des élèves peuvent s'inscrire, repartir et revenir à l'école un peu plus tard pendant l'année. S'ils quittent le centre, c'est qu'ils ne sont pas sûrs de ce qu'ils veulent : ils choisissent d'aller travailler (cueillette de tabac, forage, etc.) ou souhaitent vivre d'autres expériences. La majorité d'entre eux sont de jeunes adultes de moins de 25 ans. En 2004-2005, ceux de 25 ans et plus ne constituaient pas plus de 20 % de la clientèle.

Qui sont les élèves inscrits en alphabétisation en 2006 ?

Diane Petit : La plupart des gens inscrits en alphabétisation sont des jeunes entre 17 et 20 ans (environ 80 %). Il s'agit surtout de garçons qui s'inscrivent à l'éducation des adultes et sont classés ensuite en alphabétisation après avoir passé un test de classement. Habituellement, ces jeunes hommes éprouvent de grandes difficultés : ils n'ont pas les acquis nécessaires pour pouvoir réussir des études secondaires et doivent revoir plusieurs notions du programme de français du niveau primaire, qui n'ont jamais été consolidées, surtout à l'écrit. Souvent, ce sont des jeunes provenant du secteur cheminement particulier continu ; d'autres s'inscrivent après avoir expérimenté le marché du travail. Ceux-là avaient quitté l'école pour diverses raisons : goût de gagner de l'argent rapidement, problème de consommation de drogue, famille dysfonctionnelle (donc peu en état d'étudier), etc. Ils reviennent à l'école avec le goût et la motivation de s'en sortir. Certains adultes qui viennent s'inscrire sont des femmes qui veulent retourner sur le marché du travail une fois leurs enfants devenus

plus vieux, ou qui désirent que la famille vive mieux ; parfois, ce sont des personnes qui ont eu un accident de travail et qui doivent acquérir une formation dans un autre domaine. Nous accueillons aussi des immigrants dans nos classes, faute de pouvoir former un groupe en francisation.

Qu'est-ce qui caractérise l'enseignement du français à l'éducation des adultes ?

Jocelyne Hurtubise : C'est l'alphabétisation à partir du pré-secondaire jusqu'au 2^e cycle du secondaire et le programme de francisation. Bien entendu, l'enseignement individualisé de jour ou de soir constitue une particularité de notre secteur, dont le programme de français vise les mêmes objectifs que celui du secteur jeunes. Une autre caractéristique de l'enseignement aux adultes, et ce, dans toutes les matières, c'est que toutes les classes sont multi-niveaux.

Afin de stimuler le goût de la lecture auprès de nos étudiants, nous avons une bibliothèque au centre (ce qui est peu fréquent dans les centres d'éducation des adultes) et nous encourageons la participation à la Bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda. D'ailleurs, on y trouve une section destinée aux lecteurs adultes débutants.

Compte tenu du nombre de décrocheurs, enseignez-vous de la même façon qu'il y a dix ans ?

Diane Petit : J'enseigne en alphabétisation depuis 18 ans et ce que je constate, c'est qu'avant, il y avait davantage d'alphabétisation fonctionnelle (atteinte d'un niveau de lecture suffisant pour se débrouiller dans la vie de tous les jours) et nous nous adressions plutôt à des adultes. J'étais la plus jeune de la classe ! Ces élèves-là se situaient au niveau 1, et leurs besoins étaient de pouvoir fonctionner dans la vie de tous les jours. Par exemple, on leur apprenait le français et les mathématiques avec des thèmes de la vie courante : écrire un mot à ses enfants, déterminer combien de gallons de peinture acheter pour rénover, faire un chèque, lire et comprendre une facture, lire une recette, les modes d'emploi, la posologie, etc.

Aujourd'hui, c'est très différent. On retrouve plus de jeunes adultes, et ils veulent réussir leur cinquième secondaire, la demande minimale dans notre société. La façon d'enseigner est très différente : on utilise moins les activités par thèmes, on travaille les notions de français dans un cahier et les élèves passent des examens parce qu'ils font de la consolidation de notions vues au primaire plutôt que de l'alphabétisation. Comme contenu, on retrouve de l'analyse, des dictées, des exercices comme autrefois, quand moi-même j'étudiais à l'école primaire. C'est très axé sur l'orthographe et la grammaire. En lecture, nous travaillons la compréhension : plusieurs étudiants passent tellement de temps à décortiquer les mots qu'ils ne comprennent pas le sens des mots employés, d'autres ont tellement peu de vocabulaire qu'ils ne comprennent pas le sens des mots utilisés. Nous préparons les étudiants au pré-secondaire, soit à la cinquième ou à la sixième année du primaire.

Le groupe d'enseignantes privilégie la relation avec les étudiants. Ceux-ci étant pour la plupart en difficulté, le côté affectif joue un rôle très important pour favoriser leurs apprentissages. Nous passons nos débuts d'année à créer une bonne relation avec l'étudiant : le respect est primordial. Nous l'accueillons sans préjugés et prenons le temps de le connaître et de discuter avec lui de ses points forts. Nous y allons graduellement afin qu'il puisse vivre des réussites rapidement. Nous enseignons les mêmes notions qu'auparavant, mais l'approche est différente afin de répondre aux besoins. Les élèves se situent au niveau 2 et nous tentons de les amener au niveau 3 (seuil souhaité pour fonctionner aisément dans la société actuelle, où les exigences sont croissantes et demandent une grande capacité d'adaptation).

Quelles sont les mesures prises pour prévenir le décrochage ?

Jocelyne Hurtubise : Certaines actions concertées du milieu visent à faire en sorte que l'élève garde contact avec l'école pour éviter qu'il devienne un véritable décrocheur. Par conséquent, le Centre ressource-jeunesse, le secteur jeunes, le Centre d'emploi, le CLSC, l'éducation des adultes et l'entreprise se sont alliés pour mettre en place " L'école du milieu ". Ainsi, on sera davantage en mesure d'offrir des ateliers (écriture et musique) où les jeunes pourront créer et prendre la parole. La démarche entreprise avec les intervenants du milieu leur permettra de se définir des objectifs et de résoudre des difficultés personnelles. Il s'agit d'un type de raccrochage scolaire et social.

Vous préoccupez-vous du renouveau pédagogique au centre ?

Jocelyne Hurtubise. Dans un premier temps, on essaie de rapprocher le régime pédagogique de celui du secteur jeunes et de revoir certaines pratiques en ce qui concerne, entre autres, la reconnaissance des acquis, pour éviter que certains aient l'impression de recommencer à apprendre ce qu'ils savent déjà. Les jeunes viennent terminer certains cours pour compléter une formation. Alors, à l'éducation des adultes, on se doit d'offrir un autre parcours que celui du secteur régulier.

À compter de septembre 2008, nous recevons de nouveaux programmes dans toutes les matières (approche par compétences), afin de respecter l'esprit de la réforme amorcée il y a quelques années.

Quel est le taux de réussite des élèves ?

Diane Petit : Les élèves classés en alphabétisation éprouvent de grandes difficultés d'apprentissage. Peu arrivent à obtenir leur diplôme de secondaire 5, encore moins à se rendre au cégep. Plusieurs abandonnent l'école après la quatrième étape de l'alphabétisation, et s'en vont travailler dans des secteurs requérant des travailleurs manuels. Au moins, ils peuvent mieux se débrouiller pour fonctionner en société.

D'autres (environ 30 %) réussissent le pré-secondaire et se rendent jusqu'en secondaire 2 ou 3. Par la suite, ils peuvent passer un test d'équivalence et s'inscrire à un diplôme d'études professionnelles. C'est souvent un but : aller étudier en mécanique, en soudure. Ils sont merveilleux dans ces domaines, car plusieurs d'entre eux sont dyslexiques et excellents quand il faut travailler avec trois dimensions. Beaucoup d'entre eux exerceront des métiers semi-spécialisés. Peu (10 %) finissent leur cinquième année du secondaire.

Redonner confiance à un jeune en ses capacités, lui enlever de la tête qu'il est un raté, un incompetent est pour moi la meilleure récompense que je reçois à travailler en alphabétisation.

Jocelyne Hurtubise. Décider de revenir à l'école est déjà une réussite en soi... Dans notre plan de réussite, nous avons revisité la notion. Ainsi, pour notre centre, un élève qui atteint l'objectif qu'il s'était fixé a réussi son parcours, que ce soit ses préalables, son programme d'insertion ou son DES. Lors du Gala reconnaissance, nous fêtons la réussite de près de 300 élèves à chaque année.

Si on parle de l'obtention du DES, l'an dernier, 120 de nos élèves ont obtenu leur diplôme. C'est motivant pour le personnel du centre et pour les autres élèves aussi. Et puis, quand un de nos élèves revient nous voir pour nous dire où il en est dans sa vie ou pour nous montrer ses enfants, on sait qu'il a réussi.